

Un espoir pour les Palestiniens

LE POINT 20 OCTOBRE 1990

Directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Institut d'études politiques, Ghassan Salameh, 40 ans, d'origine libanaise, explique pourquoi la crise du

Golfe permettra, peut-être, d'ouvrir de nouvelles perspectives à un règlement du conflit israélo-palestinien :

Ghassan Salameh : C'est vrai qu'en établissant un début de lien entre la crise du Golfe et le conflit israélo-arabe George Bush a évolué. Pour trois raisons. La première vient de l'attitude de ses alliés arabes (Arabie Saoudite, Emirats, Egypte, Syrie). Ceux-ci réalisent aujourd'hui que la crise va durer et que les Etats-Unis se sont installés dans la région pour de longs mois. Aussi, pour faire admettre le parapluie militaire américain à leur propre opinion publique, doivent-ils lui offrir quelque chose en retour : une promesse de résolution du conflit israélo-palestinien. D'autant plus, et c'est là la deuxième raison, que la vague de fond pro-irakienne qui secoue le monde arabe est plus forte au Moyen-Orient, en particulier en Jordanie et chez les Palestiniens, qu'ailleurs. Troisième raison qui laisse une marge de manœuvre plus grande à l'administration américaine : l'attitude très modérée de la communauté juive aux Etats-Unis, qui ne veut pas être rendue responsable d'un engagement militaire américain qui pourrait mal tourner.

Le Point : L'URSS a-t-elle joué un rôle dans cette évolution ?

Moscou demande la tenue d'une conférence internationale, mais l'URSS n'a plus réellement les moyens de faire pression.

► Les Etats-Unis sont-ils vraiment sincères dans leur nouvelle approche ?

Même avant cette crise, l'administration Bush s'était occupée activement du dossier israélo-palestinien. Depuis la fin de la guerre froide, les Américains ne craignent plus, en ouvrant le dossier du Moyen-Orient, d'y réintroduire l'ours soviétique. En outre, l'actuelle administration américaine est très « mercantile ». Or, depuis 1973, l'opposition du Congrès aux ventes d'armes au Moyen-Orient a bénéficié aux Européens. Les Etats-Unis veulent récupérer leur part de marché, et, pour y parvenir, voudraient retrouver leur ancienne image, celle de l'époque de Suez, quand ils avaient la réputation d'être un pays non engagé, avec de simples intérêts économiques à défendre.

► Dans cette optique, Israël serait-il

moins « utile » pour les Etats-Unis ?

En effet, la théorie construite autour de l'idée « Israël, atout stratégique dans la région » s'effondre. Celle-ci estimait que les Américains n'avaient pas à intervenir, puisque les Israéliens étaient là pour défendre les intérêts

Ghassan Salameh

professeur à l'Institut d'études politiques



“ Les Etats-Unis voudraient retrouver leur ancienne image de l'époque de Suez, quand ils avaient la réputation d'être un pays non engagé. ”

occidentaux dans la région. Dès lors que les Américains sont militairement présents, le rôle d'Israël devient moins important. Récemment, à Washington, un membre de l'administration américaine m'a confié : « *Dorénavant, notre atout stratégique sera l'Egypte.* » Je doute que celle-ci puisse jouer le rôle que Washington lui assigne. Elle est trop vulnérable.

► Quel est le rôle joué par le pétrole dans cette crise ?

— Il est essentiel. Cette année, pour la première fois, les Etats-Unis vont importer la moitié de leur consommation d'hydrocarbures. Dans dix ans, les deux tiers de leurs achats pétroliers viendront du Golfe. Ils ne peuvent donc se permettre d'avoir contre eux les grands producteurs de la région. En délicatesse avec l'Iran et l'Irak, pays très peuplés et puissants militairement, ils ne pouvaient laisser livrés à eux-mêmes l'Arabie Saoudite et les Emirats, riches, mais peu peuplés et vulnérables. Aussi, quand en juin, à Genève, l'Iran et l'Irak se sont entendus pour faire monter les prix du brut, sans que les émirats osent s'y opposer, les Américains ont compris que, s'ils laissaient le processus se poursuivre, ils assisteraient à une satellisation de leurs amis du Golfe par le condominium irako-iranien. C'était inimaginable.

► Ne pensez-vous pas cependant que les Etats-Unis sont moins « val-en-guerre » qu'au début du conflit ?

— Les experts militaires américains estiment aujourd'hui que, s'ils sont certains de gagner la guerre, cette victoire pourrait être obtenue au détriment de l'un ou l'autre des trois enjeux essentiels de leur politique. Le premier : conserver un prix raisonnable du pétrole. Cet objectif sera remis en question si, au cours du conflit, les puits de pétrole saoudiens étaient détruits. Le deuxième : préserver leur statut de grande puissance partout dans le monde. Celui-ci pourrait être remis en cause si la victoire militaire s'accompagnait d'une défaite politique devant l'antiaméricanisme croissant du monde arabe. Le troisième est d'ordre intérieur. Les chances de réélection pour Bush risquent d'être compromises si la victoire militaire se traduisait par la mort de milliers de boys. Pour ces raisons, Washington voudrait, aujourd'hui, atteindre son but en évitant la guerre. Et, paradoxalement, plus le dispositif américain militaire se renforce, plus les Américains pensent diplomatiquement. ●

(Propos recueillis par Mireille Duteil)